
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56759

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Résumant les principaux résultats de l'enquête et indiquant les points sur lesquels devra être poursuivie la recherche, K. ZERNACK a rédigé la conclusion de ce volume qui peut être considéré comme un ouvrage de référence sur un problème complexe dont se trouvent analysées ici les multiples facettes.

Robert FOLZ, Dijon

Albrecht Graf FINCK VON FINCKENSTEIN, *Bischof und Reich. Untersuchungen zum Integrationsprozeß des ottonisch-frühsalischen Reiches (919–1056)*, Sigmaringen (Thorbecke) 1989, 292 p. (Studien zur Mediävistik, 1).

Cette étude, élaborée à partir d'une thèse d'habilitation présentée en 1981/82 devant l'Université de Düsseldorf, se propose de compléter de façon méthodique les connaissances que nous avons sur l'épiscopat du royaume germanique depuis Henri Ier jusqu'à Henri III; ainsi fait-elle pendant, en quelque sorte, à l'étude de H. Zielinski (*Der Reichsepiskopat in spätottonischer und salischer Zeit [1002–1025]*, Teil I, 1984), bien que l'interrogation centrale porte ici davantage, comme le souligne le sous-titre, sur le rôle des évêques dans le processus d'intégration des différentes régions à l'Empire germanique.

Dans cette optique, l'auteur accorde une grande place dans son ouvrage à l'origine des évêques: non seulement à leur origine «ethno-géographique», mais aussi au cheminement dans la carrière ecclésiastique qui leur permet, à chaque étape, de tisser un réseau de relations recouvrant parfois l'ensemble du royaume et qu'ils peuvent mettre à profit une fois parvenus à la dignité épiscopale.

Le livre est composé de trois parties complètement distinctes les unes des autres: la première entend donner une image générale de l'épiscopat de Germanie, en couvrant l'ensemble des diocèses et en répondant à des questions précises concernant l'origine sociale et géographique des évêques, le cursus qu'ils ont suivi et les relations qu'ils entretiennent avec l'aristocratie locale et avec le roi.

L'auteur arrive ici, grâce à un travail qui dépasse le cadre monographique à des conclusions intéressantes quant au problème de l'origine ethno-géographique des évêques: on constate en effet dans le royaume l'existence d'une bande centrale qui s'étend de la province de Trèves à l'Ouest, à la province de Magdebourg à l'Est en passant par Worms, Bamberg et Hildesheim, où les échanges de personnel ecclésiastique sont particulièrement intenses, tandis qu'au Nord-Ouest et au Sud-Est de cette diagonale, les évêques originaires de la région où ils exercent leur charge sont majoritaires. Ces démonstrations chiffrées, chaque région étant étudiée en détail, corroborent les résultats obtenus par l'étude des lieux de résidence et des itinéraires des souverains ottoniens réalisée par E. Müller-Mertens (*Die Reichsstruktur im Spiegel der Herrschaftspraxis Ottos des Großen*, 1980, *Forschungen zur mittelalterlichen Geschichte*, XXV) et redéfinissent les centres de gravité du pouvoir royal qui apparaissent extrêmement stables d'un bout à l'autre de la période, malgré la perte de territoires à l'Est.

L'étude du cursus des évêques met en valeur le rôle joué par certaines fondations canoniales notamment à Magdebourg, Cologne et Bamberg, mais surtout à Hildesheim dont le chapitre cathédral fait fonction de véritable séminaire épiscopal: les évêques issus de ce chapitre, 26 au total, ont exercé leur charge dans toutes les régions du royaume, à l'exception de la Bavière. Le chapitre cathédral de Bamberg a sans doute joué le même rôle au début du XI^e siècle.

En revanche, on peut constater le faible rôle des écoles monastiques dans la formation des évêques: seules Fulda et Saint-Emmeram de Ratisbonne fournissent plus de cinq évêques, tandis que le chapitre d'Hildesheim a formé le dixième des évêques de la période. Dans ce cadre, le rôle des centres de réforme comme Gorze est quasiment inexistant, ce qui a sans doute des conséquences très importantes sur la pratique pastorale de ces évêques et sur la façon

dont ils entendent diriger et organiser leur église, ces aspects restant toutefois hors du propos de l'auteur.

Enfin, on n'est pas surpris de trouver de très nombreux évêques issus de la chapelle royale et jouant dans tout le royaume un rôle actif de soutien de la royauté, même si, d'une région à l'autre, le nombre de ces évêques issus de la chapelle varie du cinquième à la moitié, la Bavière restant la région la moins étroitement liée à la maison royale. Toutefois, il est intéressant de constater qu'il n'y a pas de rapport systématique entre le fait que des évêques soient nommés par le roi dans une région dont ils ne sont pas originaires, et leur appartenance à la chapelle royale.

Pour terminer l'étude générale de l'épiscopat, l'auteur s'intéresse aux liens généalogiques des évêques, avec la dynastie régnante, puis avec l'aristocratie locale. Il note que c'est en Lotharingie qu'on trouve le plus d'évêques apparentés à la famille royale: cette région reçoit à elle seule la moitié des évêques apparentés à la dynastie et cette politique, visant à mieux rattacher la Lotharingie au royaume germanique, débute dès Henri Ier. En revanche, cette pratique manifeste en Lotharingie, visible en Saxe et en Franconie, reste extrêmement discrète en Souabe et surtout en Bavière où l'on n'a aucune mention d'un parent du roi exerçant une charge épiscopale. Ce schéma s'inverse, évidemment, dans l'étude des évêques issus de l'aristocratie locale, particulièrement nombreux au Sud.

La seconde partie de l'ouvrage abandonne le plan général pour se consacrer à l'étude particulière de sept diocèses répartis dans tout le royaume et permettant de préciser les activités des évêques au service de la politique impériale: en fait, ce sont avant tout les liens avec la dynastie, l'appartenance à la chapelle royale, la plus ou moins grande proximité d'un centre du pouvoir royal et la situation géopolitique des diocèses qui sont examinés. Or comme ce sont des domaines sur lesquels on possède souvent déjà un grand nombre d'informations, l'intérêt de cette description minutieuse, analysant l'action de chaque évêque par ordre chronologique, peut sembler moins grand que celui de la première partie.

L'auteur a fait porter son choix essentiellement sur des diocèses occupant une position stratégique: Trèves avec ses suffragants outre-Rhin, deux fondations ottoniennes en pays de mission: Oldenbourg et Mersebourg, deux diocèses »alpins« contrôlant les routes de l'Italie: Coire en Souabe et Brixen en Bavière, enfin deux diocèses »centraux« de Franconie: Wurzburg et Bamberg, fondé tardivement par Henri II.

Ce choix a été guidé par le souci de représenter toutes les régions et de faire alterner les diocèses »centraux« et les diocèses »périphériques«. De plus, l'auteur a été contraint de s'attacher aux séries épiscopales les mieux documentées. Cependant, on peut regretter que les diocèses »périphériques« aient été choisis exclusivement parmi les points sensibles sur le plan géo-stratégique, car de ce fait, ils sont forcément contrôlés au mieux par le roi et on peut donc les considérer tous comme des points d'appui de la politique d'intégration au royaume germanique, même si celle-ci est parfois mise en échec par l'aristocratie locale. N'aurait-il pas été intéressant d'évoquer aussi, surtout pour le Sud du royaume dont la première partie a largement démontré la singularité, un ou deux diocèses beaucoup moins bien contrôlés par le roi que Coire et Brixen?

La troisième et dernière partie de l'ouvrage consiste en tableaux récapitulant les sources, la bibliographie principale et les résultats obtenus dans le cadre de l'enquête, pour chaque diocèse, évêque par évêque, et pour toute la période. Cette publication récente de séries épiscopales couvrant les années 919-1056 sera une aide précieuse pour tous ceux qui s'intéressent à cette époque, finalement encore bien peu étudiée dans le détail. Le livre se termine par des tableaux généalogiques et par un index des noms de personnes et de lieux.

Il faut donc saluer cette publication qui représente, par sa rigueur scientifique et par la qualité de son édition, un précieux outil de travail pour de nombreux chercheurs. Cependant, on aurait aimé peut-être, au-delà du remarquable travail d'analyse, une conclusion un peu plus étoffée et utilisant l'ensemble des résultats obtenus pour répondre à la question que l'auteur

pose dès le début: comment est-on passé du *regnum Francorum* à l'Empire germanique? Et surtout quel a été le rôle des évêques, non pas seulement envisagés un par un dans leur action politique, mais aussi en tant que »fonctionnaires« d'une nature particulière, dans ce processus?

Geneviève BÜHRER-THIERRY, Paris

Winfried GLOCKER, *Die Verwandten der Ottonen und ihre Bedeutung in der Politik. Studien zur Familienpolitik und zur Genealogie des sächsischen Kaiserhauses*, Köln, Wien (Böhlau) 1989, XVII-441 p. (Dissertationen zur mittelalterlichen Geschichte, 5).

Cette dissertation de l'Université de Munich, dirigée par Ed. Hlawitschka, est centrée sur l'étude de la parenté ottonienne et du rôle de celle-ci dans la vie politique des X^e-XI^e siècles. Elle se décompose en deux parties très différentes. La première, longue d'environ 250 pages, est une présentation en seize chapitres d'une vingtaine de personnages importants de la dynastie: reines et impératrices (Mathilde, Edith, Adélaïde, Théophano et Cunégonde), fils, gendres et petit-fils royaux (Thankmar, Henri le Jeune, Liudolf, Conrad le Rouge, Brunon de Cologne, Guillaume de Mayence, Henri le Querelleur, Charles de Lorraine, Otton de Worms), filles (Gerberge, Hadwige, la comtesse palatine Mathilde, les abbesses Mathilde, Sophie et Adélaïde). Chaque monographie, d'environ dix à vingt pages selon la surface du personnage, résume les données biographiques et discute les aspects essentiels de chaque carrière. La conclusion générale, très brève, ne débouche pas sur des interprétations inattendues. L'auteur fait aussi naître des regrets en se bornant à l'histoire politique; d'autres faits, dans le domaine religieux notamment, auraient pu être rappelés. L'apport de cette partie est surtout de faire le point, relativement aux personnages considérés, sur le récent renouvellement des études ottoniennes: l'appréciation des érudits d'aujourd'hui est commodément livrée. Aux lecteurs français il faut conseiller la consultation des articles concernant les Liudolfides de Francie occidentale, Gerberge, Hadwige et Charles de Basse-Lotharingie: ils y trouveront le dernier mot des recherches allemandes.

Mais c'est la seconde partie qui retiendra avant tout l'attention. Comblant une lacune certaine, W. G. récapitule l'ensemble de la descendance ottonienne, selon le modèle fourni par E. Brandenburg (1935) et K. F. Werner (1967) retraçant celle des Carolingiens. Sur huit générations menant du duc Liudolf (†866) au courant du XI^e siècle, près de 450 membres de la parenté font l'objet d'une »fiche d'état civil« détaillée qui renvoie aux sources et aux contributions de l'érudition. A la fin du volume, après quelques pages complémentaires sur les *consanguinei*, une bibliographie très complète et l'index, l'auteur a ajouté un tableau généalogique horizontal couvrant une vingtaine de pages. La mise en œuvre de cet ample regroupement documentaire est de ce fait particulièrement commode.

L'intérêt de l'ouvrage se définit aisément. A la lecture viennent sans cesse à l'esprit des perspectives d'étude, en particulier sur les plans démographique, anthroponymique, social et évidemment politique. Selon ses curiosités, chacun y fera son miel, et avec d'autant plus de sécurité que la collecte des faits a été menée avec rigueur et étendue, comme le prouve une impressionnante liste de sources. L'espace français, où les descendants d'Henri l'Oiseleur ont été nombreux, a été scruté avec soin. C'est donc un bel instrument de travail, qui aurait pu être séparément édité, que nous offre cette seconde partie. On suggérera d'autant plus l'achat de ce livre que les historiens allemands y feront sans nul doute à l'avenir constamment renvoi dans leurs études sur les X^e-XI^e siècles.

Patrick CORBET, Nancy